L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 4 SEPTEMBRE 1887.

UN PEU DE TOUT.

La journée est radieuse, ô lecteurs, mes victimes, et malgré toute la jouissance que j'éprouve à causer, à vagabonder avec vous à travers les plates-bandes de la fantaisie, à travers tous sujets, sauf les ennuyeux, s'il m'est donné assez de tact pour les éviter, comme je vous tirerais prestement ma révérence, comme je me livrerais à une école buissonnière bien sentie!

Songez-y donc, nous émergeons d'une température désolamment soutenue, qui, durant deux mois tout au moins — et de trente et un jours chacun, s'il vous plait — a déterminé chez beaucoup un commencement de cuisson très marquée. Nous subissions inconsciemment, involontairement plutôt, ce traitement, par lequel les sauvages, en besogne d'approvisionnement, font passer leur venaison, afin de la transformer en leur conserve à eux, en tasso. Un néo-orléanais en voyage, dans ces conditions, se reconnaissait, se trahissait, soit à son teint ocre, chaud, surchauffé même — ce qui est un indice de coction très réussie — soit à son coloris, par trop haut de tons, qui prête une vigoureuse apparence érépèlisateuse au visage et le fait presque flamber. Pour un peu on s'en éclairerait.

Par bonheur, nous en avons fini, pour le moment, avec cette crémation sur vif. Nous voici au 3 septembre, en l'an de grâce ou de disgrâce 1887, et, en vérité, tous les avant-coureurs de l'automne sont bien là. Les romances démodées ont démesurément chanté le ciel de l'Italie; mais vous aurez beau parcourir la délicieuse presqu'île, de la tige au talon de la botte, du diable si vous y rencontrez jamais une tranche de ciel, plus belle que cet azur, dont les teintes intraduisibles sollicitent à tout instant mes regards, par ma fenêtre ouverte.

Je gage que nulle autre part, dans notre sphère à nous—un peu plus tard peut-être nous saurons ce qu'il en est dans les mondes stellaires—je gage, dis-je, que sur aucun point du globe on ne retrouverait velum plus splendide que celui sous lequel nous nous abritons aujourd'hui, par une température légère, caressante, vivifiante. Que tous les coloristes passés et présents assemblent leurs palettes, et je vous affirme bien qu'ils ne rendront jamais bleu pareil, aussi tendre à l'œil, aussi fluide, aussi diaphane, floconné de nuages plus coquets, plus variés.

Trois septembre, ai-je dit; c'est donc la fête de Siméon le stylite qui, certes, ces dernières semaines, aurait été passablement échauboulé sur sa colonne. Aujourd'hui, sauf les difficultés d'équilibre, sauf les phénomènes de vertige, il y aurait plaisir à planer sur semblable fût.

Heureux donc ceux qui, en présence de ce joli poème de la nature, peuvent aller sous bois, respirer à larges poumons, errer dans ces solitudes ombreuses, dont le silence a son langage; se perdre encore par les sentiers, avant que l'automne ressemble à un commencement d'hiver, avant que les feuilles tombent et que les arbres se fassent chauves.

Allez, allez au bois, heureux que vous êtes! ne perdez aucune journée, les lauriers seront bientôt coupés. Si vous avez l'enluminure de teint dont je parlais tout à l'heure, elle s'atténuera, elle s'éteindra vite sous ces ramures, où sont aussi des senteurs de toutes sortes, celles-ci douces, berçantes, celles-là tonifiantes, capiteuses.

Ces senteurs là, comme on les aspire, comme on les hume avec gourmandise! Et tenez, à cette heure plus que jamais, j'en apprécie le charme, et je me demande pourquoi ceux qui se croient les inventeurs du naturalisme, ne font pas plus souvent passer ces parfums là dans leurs œuvres, au lieu d'y faire courir sans cesse des odeurs malfaisantes, empuantissantes. Me voici, hélas! au sortir d'un empuantissement de ce genre; une de ces lectures, après laquelle il faudrait honnêtement se faire fumiger, et qui font rêver parfums des forêts et sels anglais.

Oui, en butinant à travers des journaux, je suis tombé sur des extraits d'un je ne sais quoi intitulé "*La Terre*", que M. Emile Zola dépose en ce moment, périodiquement, le long des colonnes de je ne sais plus quelle feuille parisienne; le *Gil Blas*, je crois; auquel, en pareil cas, on pourrait bien appliquer l'appellation fort connue là-bas: *Numéro 100*. J'ai inconsciemment donné du nez contre ces pages, comme en marchant dans l'obscurité, le pied se pose sur des immondices.

A coup sûr, au cours de ces dernières années j'en ai lu de la plus grande force; j'ai vu nombre d'écrivains, dont l'imagination ne suffisait pas à mouvementer, à achever un volume, y vider tout ce que la description a de plus vulgaire, de plus écœurant. J'ai dû plusieurs fois me détourner de ces compositions, ou plutôt de ces décompositions, chargées d'effluves semblant venir de Pantin, de La Villette! Mais jamais, au grand jamais, la chose ne m'a monté au nez, autant que dans la circonstance actuelle. Tant et tant que j'ouvre portes et fenêtres battantes et écris ces lignes en plein courant d'air. Je me fumige.

On se demande comment M. Emile Zola, l'un des plus puissants écrivains de l'époque, on n'y saurait contredire, peut vivre en un pareil milieu, sans y être asphyxié, ou tout au moins sans éprouver les nausées qu'il cause à la majorité de ses lecteurs. On rejette avec dégoût ces insanités infectes; on court au savon, à la serviette, comme si de cette fétidité il vous était resté quelque chose aux doigts.

On est obligé de reconnaître une fois de plus qu'elle est une époque de décadents, celle où les artistes de la plume les plus distingués se livrent à ce chahut sans esprit, sale seulement.

Comment un tel talent peut-il ainsi descendre en pareil fumier, se complaire, se vautrer dans une littérature vespasienne, sans respect pour les foules qui l'ont si souvent applaudi, sans respect pour lui-même? La circulation des livres de cette *essence* devrait être soumise à un règlement spécial; comme autrefois les *équipages* Domange et de la Compagnie Richer, qui ne pouvaient se montrer dans les rues de Paris que de nuit.

L'école vespasienne nous empeste fréquemment, sans doute; néanmoins, je le répète, je ne crois pas que l'audace ait été encore poussée aussi loin que dans cette.... émanation de M. Emile Zola.

Est-ce là un défi à ceux qui, tout en admirant sa haute valeur, signalent ses défectuosités très nombreuses aussi? Ou bien a-t-il voulu battre monnaie, même aux dépens de sa réputation, aux dépens de sa gloire tout à l'heure? Cette dernière hypothèse pourrait bien être la vraie, car il n'y a vraiment que de dégoûtantes audaces dans ce que j'ai lu dans *La Terre*. Et ce qu'il y a de plus triste à constater, c'est que ce calcul, si calcul il y a, ne sera pas trompé. On s'attroupe autour de ce livre—numéro cent, non cent vaux-je dire—comme on a dû s'attrouper, à Marseille, devant les cabinets où Pranzini s'imaginait faire disparaître les bijoux de l'une de ses trois victimes: Marie Régnault. Les exemplaires s'en écoulent, la curiosité multiplie la demande, et peut-être beaucoup de ceux qui me lisent, intrigués par le trop peu inodore produit de M. Zola, voudront y mettre aussi l'œil et le nez. Tant pis pour eux et qu'ils aient soin d'imbiber leurs mouchoirs, d'y verser un désinfectant.

—Je viens d'écrire le nom de Pranzini; c'est mercredi dernier, 31 août, au petit jour, qu'a eu lieu l'expiation. Les dépêches de la Presse Associée n'ont transmis à ce sujet que quelques lignes, assez mal liées même; nous devons attendre les journaux parisiens pour connaître les détails de cette exécution.

Le Président de la République Française n'est point un partisan de la peine de mort; dans des occasions très fréquentes, et parfois à la surprise des masses, il a exercé son droit de grâce. En cela, d'ailleurs je conçois qu'il ne consulte que lui-même; c'est affaire toute de conscience; toutes les dissertations du monde ne sauraient étouffer la voix de cette conscience.

Dans l'affaire Pranzini, en face de l'horreur que ce triple assassinat avait causée en France et par le monde entier; en présence de cet homme qui avait fait boucherie de trois créatures, dont une enfant! sans défense, endormies, et cela parce que, pour rappeler les paroles de Me Demange, son défenseur, il fallait à ce jouisseur "la vie avec ses jouissances! la vie avec le jeu! la vie avec l'argent! la vie avec les femmes!" devant un monstre aussi odieux, aussi repoussant, auquel aucun semblant de sympathie ne pouvait aller, il était impossible à M. Grévy d'arrêter le cours de la justice.

Il a donc repoussé les supplications d'Antoinette Sabatier et a signé l'ordre d'exécution. Cette démarche, d'ailleurs, faite par une femme galante, était hors de lieu. Pareille prière eut plus profondément remué l'âme de M. Jules Grévy, si elle fut venue de la mère du condamné par exemple.

Quoi qu'il en soit, justice est faite. Pranzini est mort, mort avec fermeté, nous dit-on.

Pour ma part j'y crois volontiers et je note que les condamnés qui faiblissent visiblement sur l'échafaud, sont, les exceptions; assez rares même. Presque toujours le criminel trouve assez de force de volonté pour avoir, devant les témoins de l'exécution les deux ou trois minutes nécessaires de courage, ou du moins pour conserver les apparences, l'enseigne de ce courage. Je ne m'arrêterai pas plus longtemps devant l'échafaud du 31 août.

Je ne l'ai même rappelé que pour constater à nouveau un fait bien souvent consigné: c'est que le bruit mené autour d'une grande cause criminelle, la manie trop fréquente de transformer l'assassin en héros, exercent parfois une déplorable influence, une redoutable force d'attraction sur certains cerveaux déséquilibrés.

Je ne veux pas dire que ces engouements malsains, ce prestige donné à un criminel, affreux entre tous, soient la cause immédiate du drame qui vient encore d'effarer Paris. La vérité est que celui-ci a suivi de près la condamnation de Pranzini; il s'est produit bien peu de temps après celle-ci. C'est le correspondant parisien du *New York Herald*, qui nous l'apprend par dépêche spéciale.

Ici encore, c'est par trois que le meurtrier a procédé; ici encore, il a eu recours à la décapitation.

Dimanche dernier, à Paris—quartier omis—un commissaire de police et des agents étaient appelés dans une chambre, où venait d'avoir lieu un véritable massacre, et tel était le spectacle dont ils donnaient procès-verbal: "En entrant dans l'appartement, voici le hideux spectacle qui frappa nos yeux: Mme Padrona était étendue sur son lit, le visage et la nuque troués de six balles.

"Dans la pièce attenante, un petit garçon de deux ans, couché dans son berceau, tête séparée du tronc. Près de lui, le cadavre de sa sœur Marie, le cou coupé, ses mains de bébé croisées, comme pour implorer la pitié de son père. A coté de Mme Padrona, morte, se trouvait un enfant de trois mois, qui n'avait pas été frappé et dormait paisiblement."

Elle avait ses petites mains croisées, comme pour implorer la pitié de son père, vient-on de lire. C'est qu'en effet, c'était le père, c'était le mari, un certain Padrona, corse, exerçant la profession d'oculiste, qui venait d'être trois fois assassin. Les détails de cette monstruosité ne nous sont pas encore connus, mais on dit que la jalousie et l'ivrognerie ont été la double cause de ce triple meurtre. Qui sait si ce rôle de lion, un instant décerné à Pranzini, n'a pas monté aussi au cerveau de ce misérable. On l'a souvent remarqué; les grands crimes viennent par *séries*; il est des scélérats qui prennent même l'échafaud pour piédestal.

—Je disais tout à l'heure que cette publication de *La Terre*, par Emile Zola, est malheureusement un des signes du temps, un symptôme de décadence. Pour aller du grand au petit, prenons un second exemple dans une autre ligue.

Malgré toute la vogue qu'ont pu et que peuvent avoir les couplets: *En revenant de la revue*, je maintiens que c'est là—paroles et musique—une œuvre d'une déplorable banalité, n'ayant ni trait ni originalité. L'une de ces insanités enfin telles qu'il s'en est produit à l'infini, et que l'on oublie aussitôt, à moins que quelque circonstance ne leur octroie brevet de vie prolongée fortuite.

Or il parait que la paternité de cette prétendue *Marche de Boulanger* est contestée à M. Desormes par le professeur Souza, chef du corps de musique de la marine à Washington. M. Souza prétend que la chose fut composée, il y a une quinzaine d'années, en l'honneur de la reine d'Italie, sous ce titre: *Margarita Polonaise*. M. Desormes résiste et s'étonne qu'après sa signature au bas du produit on se livre encore au travail illégal de recherche de la paternité.

C'est bataille pour bien peu de chose. Il est vrai que, musique originale ou non, la composition a obtenu force vogue; grâce, d'abord, aux paroles de MM. Delormel et Garnier (hélas!), grâce aux cascades de M. Paulus ensuite et grâce aux circonstances par dessus tout. La drôle de chose que le succès parfois!

—La prochaine lettre de M. Maugé nous portera, sans aucun doute, des détails sur les antécédents de M. Berger, le premier ténor qu'il vient d'engager. L'administrateur de l'Opéra a longtemps étudié le terrain, on le sait, avant de faire cette importante acquisition; il a entendu un grand nombre de sujets; distingués ceux-ci, très médiocres ceux-là. Ce sont mésaventures auxquelles on est exposé dans un salon d'Agence artistique; je les connais.

En toutes circonstances une direction apporte les soins les plus minutieux au choix d'un premier ténor; je puis même ajouter que ce n'est jamais sans émotion qu'on prend la plume pour conclure et signer tel engagement.

Cette fois il importait que M. Maugé redoublât de précautions. En effet, un ami qui a entendu M. Garaud, le ténor doubleur, mais ne connait point M. Berger, le chef d'emploi, m'affirme que la voix de celui-là est toute remarquable; qu'elle possède charme et puissance, et qu'il est destiné à faire dangereuse concurrence au premier ténor, quel qu'il soit. Néanmoins M. Maugé qui, mieux que personne vraisemblablement, connait la valeur de son numéro deux, n'aura pas prodigué les piastres de la direction au bénéfice d'un numéro un qui ne lui serait pas supérieur.

Le choix des ténors n'est pas précisément un va-tout; mais c'est bien près de l'être, surtout devant notre public.

Quelques-uns des sujets engagés ont chanté à Paris et tous dans les grandes villes de la province française: Lyon, Marseille, Rouen, Toulouse, où ils ont réussi, parait-il. A coup sûr, je suis loin, très loin d'accepter aveuglément le jugement des publics lyonnais, marseillais, rouennais, toulousain, &c. Je pourrais citer, encore et encore, des médiocrités manifestes, qui ont réussi sur ces principales scènes de la province; il se produit là parfois des cabales ridicules, pour ou contre, qui n'ont rien, absolument rien à démêler avec l'art, et dont la critique qui se respecte, n'a que faire.

A l'estaminet, entre deux grogs ou pas mal de bocks, on décide sans les entendre, que Mmes et MM. telles et tels seront rejetés ou reçus, avant même les fameux trois débuts.

Et cependant ce sont là populations éclairées; les erreurs qui se peuvent commettre parmi elles, ne détruisent point leur goût artistique, leur habitude du théâtre, l'exercice de leur jugement. Un succès dans ces villes est donc une présomption de mérite chez le sujet qui l'obtient. Je constate en plus que, par des sources diverses, il m'arrive des informations encourageantes sur l'ensemble formé par M. Maugé.

Avant de conclure avec M. Berger, M. Maugé, qui menait ainsi de front quatre négociations, avait fait des ouvertures à MM. Guille, Montbert et Guillot.

Je ne sais rien de précis sur l'itinéraire de la troupe; je ne serais point surpris cependant que son étape de la Nouvelle-Orléans, la plus longue et la plus importante, fût aussi la première. La Havane, où l'on s'était promis de commencer la campagne, ne me parait point être, en ce moment, un champ bien favorable aux entreprises théâtrales.

La situation commerciale et politique de Cube ne me semble pas des plus encourageantes. Je ne serais donc point surpris qu'une prochaine lettre de M. Maugé nous apprît que la primeur de la nouvelle troupe sera décidément donnée à la Nouvelle-Orléans, au cours du mois de novembre.

—Je reçois de Mme Patti-Nicolini des journaux qui me prouvent que si jamais l'enthousiasme se perdait sur notre planète, on le retrouverait au Pays de Galles. On goûte les arts, parait-il, dans la principauté de l'héritier présomptif de la couronne d'Angleterre, et la contrée parait très fière de posséder comme châtelaine celle qui, depuis près de trente ans, poursuit la carrière du théâtre, en triomphatrice, et cela, sur presque toutes les scènes du monde, on peut le dire.

Trente ans d'activité constante et en être là où est Patti, c'est à dire posséder toujours sa voix dans toute son étendue, dans tout son volume, toute sa sympathie, voilà un rare privilège, un fait à peu près unique, on le peut dire, dans l'histoire du chant.

Tout récemment un concert était annoncé dans la petite ville de Brecon, voisine de la splendide propriété de la grande cantatrice: Craig-y-nos. Là est un fonds spécialement destiné aux pauvres de l'endroit et la population de Brecon l'alimente par des contributions particulières, par des concerts, des fêtes, etc., etc. L'an dernier elle voulut déjà contribuer à ce bienfait et elle avait, dans ce but, organisé un concert, qui n'avait pas produit moins de mille livres, somme énorme pour cette petite localité.

Si l'appétit vient en mangeant, on s'éprend mieux encore du bien, en le pratiquant. De retour au Pays de Galles, l'artiste s'est rappelé les pauvres, et une fois de plus elle a désiré leur venir en aide. Une fois de plus le résultat pécuniaire a répondu à son attente, mais celle-ci a été dépassée par les ovations qui lui ont été faites.

Je lis en effet dans les feuilles de l'endroit que rien n'y a manqué; quand ils s'y mettent les Anglais ne font pas les choses à demi.

A l'arrivée du train qui portait Mme Patti, M. Nicolini et leurs amis, les cloches de l'église se sont mises en branle, et la foule affluait par les rues où devait passer l'artiste; et partout ce n'étaient que décorations aux portes et fenêtres, que banderoles avec des souhaits de bienvenue à la visiteuse. Bientôt se portaient au devant de celle-ci le maire et la corporation, en tenue officielle, qui la recevaient au nom de la ville entière. A ce cortège s'en joignait un autre, celui des personnages les plus marquants de la localité, et processionnellement on accompagnait la cantatrice à la salle du Concert, où l'attendait, on le pense, une réception non moins flatteuse que la première.

Bien des discours ont été prononcés à l'occasion; dans celui du maire de Brecon surtout se remarquent de fort jolies choses.

Inutile de dire que le programme, où Patti était secondée par M. Nicolini et divers artistes de distinction: Mlle Thérèse Castellan (violoniste) M. Tito Mattei, pianiste, était remarquablement composé: du Bizet, du Donizetti, du Wagner, du Meyerbeer, etc., etc. Succès pour tous, mais part de lionne pour Patti, cela va de soi.

A la conclusion du concert, le maire de Brecon s'est présenté de nouveau, sur l'estrade cette fois, afin de demander à l'auditoire un vote de remerciements à Mme Patti-Nicolini. Vous entendez cela d'ici, n'est-ce pas! Le remerciement voté, le maire a ajouté que, par le vote unanime des membres de la Corporation, le fonds des pauvres porterait désormais le nom de "Fonds Patti-Nicolini."

La cantatrice a essayé, parait-il, de répondre, mais l'émotion s'en étant mêlée, disent le *Brecknock Beacon* et autres journaux, elle a passé la parole à M. Augustus Spalding. Elle aurait dû vocaliser sa réponse, et je gage, sans vouloir amoindrir M. Spalding, que le succès y aurait encore gagné.

—Toujours les douloureux contrastes de la vie: joies et larmes, fêtes et deuils; et c'est par un deuil qu'il me faut finir cet article. Un malheur affreux, prompt, implacable comme la foudre, vient de frapper l'une des artistes les plus éminentes de la Louisiane et des Etats-Unis: Mme Marguerite Samuel. En peu de jours la mort lui a enlevé une enfant charmante, une jeune fille de dix-huit ans, l'une de celles à qui elle consacra sa vie sans relâche, pour qui elle lutta avec amour: Mlle Michelle Samuel.

C'est à Nashville, Tennessee, mercredi dernier, que cette immense infortune a terrassé la pauvre mère, accourue au chevet de sa chère malade. Et pour combler la mesure, une autre fille est là, me dit-on, qu'a atteinte le même mal, que menace le plus sérieux danger.

En face de ce présent si déchirant, de ce lendemain si redoutable, devant une aussi écrasante affliction, les paroles sont vaines, le silence s'impose. Je ne puis me défendre cependant d'envoyer mes plus sympathiques condoléances à cette mère tendre, affolée, brisée, qui pleure maintenant entre une morte et une mourante peut-être.

L. PLACIDE CANONGE.

Remerciements.

Le *Picayune*, le *Times-Democrat*, l'*Opinion*, le *Franco-Louisianais* ont bien voulu parler de l'*Abeille* dans les termes les plus bienveillants, les plus chaleureux aussi. C'est cordialement que nous les remercions de ce nouvel acte de bonne confraternité; nous attachons le plus haut prix à de telles sympathies. Ces témoignages prouvent que si, de temps à autre, les membres de la presse sont divisés sur certaines questions politiques ou autres, un lien fort, durable, les unit—celui d'une estime mutuelle.

Quatre Septembre.

Le Club de la Démocratie Française se réunira ce soir, à six heures, pour célébrer la proclamation de la République Française. A cette réunion on entendra divers orateurs dont la popularité est bien établie, et un punch sera là, pour qu'on boive à cette France, que peuvent atteindre bien des coups, mais qui se relève toujours vaillante, généreuse, chevaleresque. Avec toute la colonie française nous saluons cette grande date du 4 septembre.

Nos remerciements pour l'invitation adressée à l'*Abeille*.

MUSIQUE.—Remerciements à M. L. Grunewald, qui nous fait remettre deux morceaux pour piano: *Messagère du printemps*, polka, d'après G. Leitert, par F. Devrient; *Stars and Stripes*, schottisch, par Otto Muller.

MILNEBURG.—Le New Opera House s'est empressé d'ouvrir la saison présente; à lui est réservé de la fermer. Il entre aujourd'hui même dans sa dernière semaine, qui sera fort bien remplie. En effet, ce théâtre a préparé pour ses représentations d'adieu une opérette burlesque: *Le Champ du drap d'or*. Farce musicale et dialoguée, mais dont la mise en scène est très soignée et où paraîtra la troupe entière de M. Webber, directeur et premier comique. A eux se sont joints d'autres sujets de réputation.

Le bénéfice de M. Webber, qui s'est rendu très populaire, aura lieu après-demain mardi.

Enfin et comme Milneburg compte faire dignement ses adieux au public, le Social Club de l'endroit annonce, pour le samedi 10 septembre, un grand bal complimentaire. Dans cette même soirée un feu d'artifice sera tiré.

PIANO ET CHANT.—Nous recevons de M. P. Werlein une romance: *Dreaming*, paroles de E. Oxenford, musique de Milton Wellings; et une valse: *Summer Night*, d'Emile Waldteufel.

FORTUNE TOUT A FAIT CONSIDÉRABLE.—Un des principaux membres de la colonie russe, M. André Ivanoff Khron, qui vient de rentrer à Paris, possède—dit le *Figaro*—une fortune tout à fait considérable, dont les origines sont bien intéressantes et bien curieuses.

Pendant un été des plus chauds, à Saint-Pétersbourg, les habitants mouraient comme des mouches. André Ivanoff Khron indiqua dans les journaux la cause de cette mortalité effrayante. Les canaux qui sillonnent la capitale apportaient l'eau potable et emportaient, dans le même lit, les eaux des égouts. Nicolas Ier ordonna aussitôt d'établir, coûte que coûte, une canalisation spéciale pour les conduites d'eau de la Néva. Une Société se constitua, mais elle fut contrainte d'arrêter bientôt les travaux, malgré les ordres irrités du terrible Czar.

Pour garantir en effet les tuyaux en fonte contre le froid intense des hivers de Saint-Pétersbourg, il fallait les placer à quatre mètres de profondeur. Comme le sol de la ville est marécageux et en contre-bas de la mer, on dut forcément s'arrêter.

M. André Ivanoff Krohn acheta toutes les actions à vil prix, se mit à la tête de la Société et par des procédés à lui acheva cette œuvre gigantesque qui lui rapporta des bénéfices énormes.

L'Empereur, enfreignant ses propres lois, décora le simple roturier, et l'Impératrice lui écrivit une lettre de remerciements au nom des Enfants-Trouvés dont la mortalité avait immédiatement diminué.

C'est ainsi que M. André Ivanoff Krohn se trouva avoir fait en même temps une bonne affaire et une bonne action.

NAVIRES ALLEMANDS DANS LE CANAL DE SUEZ.—D'après un relevé dû à M. Grad, le nombre de navires allemands transitant par le canal de Suez a plus que vingtuplé pendant les quinze dernières années. Voici les principales étapes de ce mouvement:

	Navires.	Tonnage.
1871	7	5,054
1881	42	59,515
1882	109	176,764
1884	130	238,293
1886	161	314,715

La situation bulgare appréciée par Calino:

—Le prince Ferdinand ne pourra pas régner, dit-on devant lui.

—A sa place, fait Calino, pour être roi tout de même je prendrais un pseudonyme!

On parle, en s'en moquant, d'une jeune fille qui, quand elle rit, a la bouche fendue jusqu'aux oreilles.

—Oui, mais elle a de si belles dents!

—J'en conviens; mais ses dents passeront et son rire restera!

Sur un écriteau d'hôtel à Puys, près Dieppe:

"Matelote Alexandre Dumas père.
Salade japonaise Alexandre Dumas fils."

Il est vrai que le patron de cet hôtel est l'ancien cuisinier de Dumas père et que la maison est très fréquentée pour cette raison même.

Poussé par une soif inconsidérée, un bohème est entré au café et a demandé un bock.

Comme il n'a pas le sou, il appelle le gérant:

—Je ne puis pas vous régler ce bock, lui dit-il; mais je suis d'une bonne famille, je vais vous signer un billet à quatre-vingt-dix jours.

M. JULES FERRY.

Nous parlions tout à l'heure, en esquissant la carrière de M. Jules Grévy, d'un homme resté debout, au milieu de bien des écroulements; M. Jules Ferry, lui, est un homme tombé et, tout indique qu'il ne reviendra pas de sitôt au sommet qu'il a occupé.

Celui-là n'a point, à notre sens, ce calme, cette réserve, qui conviennent aux hommes d'Etat, qui leur prêtent autorité, stabilité. Le pouvoir lui est capiteux; en lui l'acte veut parfois prendre une allure trop précipitée, et la parole revêt une forme souvent trop provocante, trop impérieuse. C'est un tempérament violent, brûlant.

Nous ne sommes pas bien sûr que M. Jules Ferry soit à la hauteur de nombre de personnages qui ont parcouru les mêmes voies que lui et ont jeté de l'éclat sur la France; nous doutons que sa personnalité soit bien rayonnante dans l'histoire, froidement, sincèrement écrite, mais on ne peut nier qu'il sorte du rang, qu'il y ait en lui un sérieux talent.

Ce talent il l'a maintes fois affirmé comme avocat, comme journaliste, comme polémiste, comme orateur. Depuis sa collaboration à divers journaux parisiens, depuis sa piquante et peut-être injuste brochure: "*Comptes fantastiques d'Haussmann*", jusqu'à sa présidence du Conseil de l'Elysée, il est bien des pages à citer dans sa vie.

M. Jules Ferry, né à St-Dié (Vosges) le 5 avril 1832, parut pour la première fois sur la scène politique en 1869, comme membre du Corps Législatif, sur les bancs de l'opposition bien entendu. Son ardente opposition à la déclaration de guerre à la Prusse (1870) le mit tout d'abord en lumière, et dès la révolution du 4 septembre, on le trouve faisant partie de la Défense Nationale.

Il ne fut pas au-dessous de son mandat. En ces temps troublés il témoigna même d'une rare fidélité à une mission périlleuse, et lorsqu'en janvier 1871, l'Hôtel de Ville fut attaqué, il n'imita pas la prudence des membres du gouvernement qui "déjà avaient filé sur Versailles," et demeura seul, avec M. G. Chaudey et les mobiles bretons, pour soutenir l'attaque. En diverses circonstances il sut "tenir tête à des orages populaires," écrivait encore ces jours derniers un journaliste autorisé, M. Ranc.

A la rentrée des troupes de Versailles à Paris, il accepta la préfecture de la Seine; mais au bout de dix jours, fit place à M. Léon Say dans ces fonctions où sa popularité commençait à se perdre. Un instant on pensa à lui pour la légation française aux Etats-Unis, mais M. Thiers se décida à l'envoyer comme ministre à Athènes. Il se démit de ces fonctions à la chûte de M. Thiers, pour aller siéger à l'Assemblée, dont il fut plusieurs fois l'un des vice-présidents, et où, dès 1875, il fut nommé président du groupe de la gauche républicaine.

Aux élections générales de 1876, et en 1879 il fut élu à la Chambre des députés. Il y porta maintes fois la parole et l'influence acquise par ses qualités d'orateur parlementaire, lui valut d'être appelé—après la démission du président MacMahon—à faire partie du premier Cabinet de M. Grévy, comme ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes (1879). Là il marqua par la persistance avec laquelle il appuya d'abord son projet de loi pour la suppression des lettres d'obédience et surtout cet autre projet, rendant à l'Etat la collation des grades.

Dans cette dernière loi se trouvait le célèbre article 7, interdisant toute participation à l'enseignement (établissements publics ou privés) aux membres des congrégations non reconnues par la loi. On se rappelle toutes les tempêtes soulevées par cette mesure. Inutile de nous y arrêter: le temps nous presse.

Rappelons brièvement le cabinet formé par M. Ferry en 1880 · la démission de ce ministère en 1881, à la suite de la question tunisienne.

Malgré ces chûtes, M. Ferry, après le cabinet Fallières, accepta le mandat de former un nouveau ministère, dont il eut la présidence, avec le portefeuille de l'instruction publique. L'histoire de cette administration est trop récente pour qu'il soit besoin de la rappeler ici. On n'a pas oublié les luttes que le premier ministre eut à soutenir, durant ce passage aux affaires, relativement long; les haines violentes qui s'amassèrent contre lui, l'impopularité que lui valurent l'expédition du Tonkin et la mort fatale du vaillant amiral Courbet.

L'effondrement se fit vite; jamais chef de cabinet, tombant du pouvoir, ne vit plus d'ennemis violents, et comme personnels, massés contre lui.

Depuis, M. Ferry est resté à la Chambre, et ainsi que nous l'avons déjà écrit, son retour à ce pouvoir semble encore bien lointain.

Sa récente affaire avec le général Boulanger ne lui a certainement pas donné un regain de popularité. Son malheureux mot de "St-Arnaud de café-concert" n'était pas à sa place; il a étonné sur les lèvres d'un personnage, qui a figuré dans les sphères les plus élevées. C'est là une de ces paroles gamines qu'un Grévy ne prononcerait pas; elle est la manifestation de ce tempérament violent dont nous parlions plus haut.

Le ridicule est une arme redoutable en France; mille fois plus redoutable que ce duel dont les témoins de l'ex-chef de cabinet n'ont pas voulu. Et cependant si on relit le passé de M. Jules Ferry on y trouve des faits qui indiquent que le courage ne lui fait pas défaut. Mais les masses ne réfléchissent pas et il est bien que M. Ferry soit mort politiquement de ce duel qui n'a pas eu lieu.

LE MARÉCHAL DE MOLTKE.—Un journal allemand raconte une jolie anecdote sur la parcimonie du maréchal de Moltke, qui habite son château de Kreisau, près Schweidnitz:

Il y a quelques jours, le maréchal entra dans une auberge et demanda un verre de bière ordinaire. L'aubergiste avait deux sortes de bière: l'une à 5 pfenniga le verre et l'autre à 10 pfenniga, et c'est de cette dernière qu'il fit servir au maréchal, croyant faire pour le mieux.

M. de Moltke, qui était déjà venu plusieurs fois dans cette auberge, but son verre et déposa une pièce de 10 pfenniga, espérant que le patron lui rendrait la monnaie, mais celui-ci empocha la pièce en disant: "Merci, monsieur le comte!"

Le maréchal ne dit mot, mais il revint le lendemain et demanda de nouveau un verre de bière. On lui servit de la même. Après l'avoir bue, il dit à l'aubergiste:

—Hier je vous ai donné 10 pfenniga: maintenant nous sommes quittes.

—Mais c'est de la double bière, répliqua l'aubergiste.

—Je ne vous ai pas demandé de double bière, dit le maréchal, et il s'en alla tout tranquillement en souriant.

Moderne inscription à la devanture d'un coiffeur parisien:

Rasoirs-Velours.

Avec cet instrument d'une caresse ineffable, pas même un pressentiment désagréable sur le tissu buccinaire!

Suite du petit dictionnaire de poche:

Sérieuse: Sept jeunes filles gaies.
Sévérité: Ton avec lequel on parle à un monsieur à qui on les dit.
Sycomore: Groupe de six îles de l'Océan Indien.
Symbole: Cinq vases en porcelaine.
Souterrain: Sous ton dos.
Sirène: Autrefois elles séduisaient les pêcheurs en chantant; aujourd'hui elles séduisent les pêcheurs, mais les font chanter.
Sirocco: Six rochers élevés.
Sommaire: Maire imbécile.
Sombrero: Guerrier tragique.
Souffleur: Personnage qui souffle l'acteur qui manque de mémoire; il souffle pour qu'on ne siffle pas.
Souvenir: Résurrection du passé.
Sorbet: Rafraîchissement fort agréable à absorber.

Echo de Chicago:

—Ce chien est à vous? dit un nouveau client au coiffeur, en train de lui tailler les cheveux.

—Oui, monsieur.

—Il a l'air bien intelligent! et avec quel intérêt il vous regarde tailler!

—Oh! ce n'est pas ça; seulement quelquefois les ciseaux glissent, et il tombe un petit morceau d'oreille; il adore ça!

Curieuse enseigne à la devanture d'un cabaret borgne:

"Nouvelle liqueur rafraîchissante;
L'amertume."
L'amer.... rafraîchit
Et tume.... fait.... amer.

Un employé de ministère a obtenu un congé de vingt-quatre heures. Il ne revient que quatre jours après.

Son chef de bureau lui administre une verte semonce.

—Permettez, monsieur, répond le gratte-papier, je travaille, comme vous le savez, six heures par jour. Eh bien! quatre fois six font vingt-quatre; vous n'avez pas de reproche à me faire!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nlle-Orléans, 4 septembre 1887—Indications—Pour la Louisiane: Temps généralement beau; température presque stationnaire; vents faibles légers et variables.

Température du 3 septembre 1887. Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal, Entre Dauphine et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	77	[illegible]
Midi	83	[illegible]
3 P. M.	83	[illegible]
6 P. M.	83	[illegible]

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.

Thomas Jones à Mlle May Barris.
Sylvain Boule à Mme Augustine Alary.
Thomas Green à Mlle M. E. Monroe.

Naissances.

Mme Henry Reuschle Jr, un garçon.
Mme A. E. Reine, un garçon.
Mme Louis Calon, une fille.
Mme W. F. Planchard, un garçon.
Mme Thomas Reynolds, une fille.
Mme S. Conway, un garçon.

Décès.

Mlle M. Samuel, 18 ans, Nashville, Tenn.
Mme Veuve E. Antoine, 72 ans, Milneburg.
J. V. Légnon, 21 ans, rue Deuxième près Hillary.
Louise Girard, 3 jours, 251 rue Marais.
Juan Diaz, 42 ans, 197 1/2 rue Julia.
F. A. Desobes, 58 ans, coin Conti et Dorgenois.
Ida Lentz, 7 mois, 280 rue Union.
May Vincent, 1 mois, coin Camp et Orange.

Ventes immobilières aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Joseph Müller à Frank X. Zang, un terrain dans le 6ème district, dans l'îlet borné par les rues Lyon, Magasine, Constance et Upperline, $1,000.

John Mullen à Alphonse Marx, un terrain dans le 1er district, dans l'îlet borné par les rues Tchoupitoulas, Constance, Girod et Lafayette, $2,000.

Mme Vve Geo. Egle à John G. Bauer, un terrain dans le 2me district dans l'îlet borné par les rues St-Claude, Liberté, Ursulines et St-Philippe, $1400.

Mme Vve John A. Manwaring à Ferdinand Beuah jr, un terrain dans le 6me district dans l'îlet borné par les rues Marengo, Milan, Plaquemines et Chestnut $800.

John Klein et al. à John Henry, une portion de terre dans le 6me district dans l'îlet borné par les rues Magasine, Webster, Constance et l'avenue Henry Clay, $600.

Vve F. Berthein à S. Sciacaluga, un terrain dans le 2me district, dans l'îlet borné par les rues Jefferson, Chartres, Decatur et St. Pierre, $2000.

Ventes.—Les ventes suivantes ont été effectuées, hier, à la Bourse Arcade, par les divers encanteurs de la ville:

Par Macy & O'Connor.

Immeuble No 409, rue Lafayette, entre Claiborne et Bolivar, $650.
12 actions de la Hibernia Insurance Co, $80 chacune.
1 action du Produce Exchange, $135.

Par C. E. Girardey & Co

Résidence, encoignure des rues St-Charles et Washington, $11,000.

Par le Shérif.

2 lots dans l'îlet borné par les rues Melpomène, Terpsichore, Bassin et Franklin, $175.

Cour Civile de District.—Le testament de Mme Anna Adélaïde Barenkamp, femme de John Henry Rohders, a été ouvert hier. Il est daté du 20 septembre, 1852 et fait par devant M. A. Barnett, notaire. Elle lègue tous ses biens à son mari qui est nommé exécuteur testamentaire.

Cour du recorder Davey.—Ed. Robinson, voies de fait, Cour Criminelle, sous caution de $250.

Taxes.—Collection des taxes pour la journée de vendredi, $88,923,83.

Nouvel envoi de sirop nouveau.—Il est arrivé hier, à la Nouvelle-Orléans, par le chemin de fer de Morgan, un second envoi de sirop de la nouvelle récolte. Les deux barils provenaient de l'habitation Dolse Bodin (Baldwin, Lne.,) et étaient consignés à Jno. Calder & Co. Ils ont été vendus par l'intermédiaire de M. R. Milliken à Robt. Carey & Co., au prix de 80 cents le gallon, et revendus ensuite à R. Chaffe. M. F. B. Webster les a expédiés à G. A. Jahn & Co., New York, par le steamer Knickerbocker. Ce sirop est classé *fair*.

Levées.—Les offres reçues pour la construction des Levées ont été décachetées hier et les suivantes qui sont les moins élevées ont été soumises au Gouverneur.

Levée Hollywood, Est Baton Rouge. P. Byrne 14 sous. Caution $1600.
Levée Greenwood, Lafourche, rive gauche, Wm Danby 22 1/2 sous, caution $550.
Levée Aubert Leightons, Lafourche, rive droite, George Dionne, 23 sous, caution $400.
Levée Blake, Lafourche, rive droite, P. Rousseau 29 1/2 sous, caution $156.
Levée Guidroz, Lafourche rive droite M. Robichaux $19 1/2 sous, caution $156.
Levée Pelican, St. Charles, rive droite P. Byrne, $15 sous, caution $425.

Affaissement.—Le voyer a été informé, hier, que la levée, au pied de la rue Jordan, 3me district, a glissé sur une longueur de 300 pieds environ. Les locataires des quais ont été immédiatement informés d'avoir à la faire reconstruire. Les travaux vont commencer immédiatement, bien qu'il n'y ait aucun danger à courir, le fleuve étant très bas, mais pour que la construction soit achevée, quand il va hausser de nouveau.

La crevasse est près du couvent des Ursulines.

A chacune des extrémités, la nouvelle levée sera élargie de 50 pieds, ce qui obligera la ville à prendre une partie du chemin et à exproprier les propriétaires riverains pour en percer un nouveau.

Chûte.—Un charpentier, M. E. Ancoin, est tombé du bâtiment de M. Lyons, encoignure Camp et Commune et s'est cassé le bras droit.

Trouvé.—On a trouvé sur le seuil d'une maison située au coin des rues Delachaise et Laurel, un enfant nouveau-né, dont Mme Plasqué qui habite près de la station du 7me precinct, a pris soin.

Invitation.—Le maire a reçu une invitation de la population de Détroit, à assister à la 20me réunion annuelle de la société de l'Armée du Tennessee, réunion qui aura lieu mercredi 14 et jeudi 15 courant.

Knickerbocker.—Les réparations du Knickerbocker ont été poursuivies très activement et ont été terminées hier; il est reparti ce matin, au point du jour, pour New York.

Le Knickerbocker est un navire de 285 pieds de long, 32 pieds de large et 30 à la ligne de flottaison. Sa coque est blindée.

Il a été construit en 1873 à Wilmington, Del. Il a quatre chaudières de 12 pieds de long et 9 de diamètre. Elles ont été construites en 1883. Deux pompes à incendie sont établies à bord, ainsi que deux pompes d'épuisement pour pomper l'eau des cales.

Shaw et Watkins.—Telle est la raison sociale d'une agence d'annonces organisée, en ville par MM. Shaw et Watkins, l'un de Chicago, l'autre de Louisville, qu'il avait dû quitter, paraît-il, à cause d'une vilaine affaire. A son arrivée à la Nouvelle-Orléans, il fit la rencontre de Shaw, qui le fit entrer au service de M. A. J. Hollander, par qui il était déjà employé. Tous deux furent congédiés à la suite d'actions déloyales et fondèrent la maison susnommée, très connue de tous les commerçants, trop connue de plusieurs d'entre eux.

Les détournements commis par ces deux individus qui avaient fondé une feuille d'annonces sous le nom de "South Star," s'élèvent à $500.

Shaw et Watkins ont disparu, il y a environ 10 jours, devant, l'un $150, l'autre $45, à leurs propriétaires, et laissant plusieurs créanciers en peine.

Ils sont activement recherchés.

D'un coup de revolver.—Hier matin, entre 3 et 4 heures, un nègre du nom de Joe Hobbit qui exerce la profession de joueur d'orgue, a blessé très grièvement d'un coup de revolver dans la région droite de la poitrine Emma Williams, une prostituée de couleur chez qui il s'était rendu vers minuit. Il paraîtrait que, vers 3 heures, Emma jouait aux cartes pendant que Hobbit était assis dans la chambre.

Celui-ci se levant tout à coup, armé d'un revolver, aurait dit à Emma qu'il "n'entendait pas être joué par une femme", et le menaçant de son arme, il aurait fait feu—volontairement ou accidentellement, voilà ce qu'on ignore.

La blessée a été transportée à l'hôpital et les agents sont à la recherche de Hobbit.

Nouvelle pompe.—Une nouvelle pompe construite par la La France Fire Engine Co, d'Elmira, N. Y., pour la Brooklyn Fire Co, No. 2 d'Alger, est arrivée vendredi par le chemin de fer de Louisville & Nashville. Elle sera mise à l'essai, à l'arrivée de l'agent de la compagnie qui l'a construite.

Anniversaire.—Hier soir, le nombreux Club Gymnastique des Jeunes Gens a célébré solennellement le quinzième anniversaire de sa fondation, par une grande procession dans les différentes rues de la ville, suivie d'un splendide banquet qui a eu lieu à la salle du Washington Artillery.

Le cortège se composait de deux divisions commandées, la 1ère par M. Jos. Maille, grand marshal, assisté de MM. L. J. Llambias, Fred. Jané et W. S. Unisake; la seconde, par le grand marshal P. Moran, entouré de MM. A. M. Helsman et J. B. Fisher.

Voici les noms des officiers du club:

Jno. H. Connors, président.
W. H. Byrnes, vice-président.
Jas. J. Woulfe, trésorier.
Chas. Auth, secrétaire aux finances.
Geo. W. Dinkel, secrétaire correspondant.
M. D. Gardner, secrétaire aux minutes.
E. A. Enderle, instructeur en chef.
E. D. Bernhardt, assistant instructeur.
R. B. Flores, collecteur.

Le Comité des préparatifs se composait de MM. Thos. J. Salvant, chairman; Geo. W. Dinkel, H. C. Quirk, A. Cousin, Jr., Hypolite Garrot, B. O'Neill, J. L. Hauser.

Nous remercions le Club de la double sérénade qu'il nous a donnée, en passant devant nos bureaux.

Le Club Nicholls.—Un grand nombre de citoyens, du Sixième Ward, ont cru devoir se réunir pour soutenir la candidature du général Francis T. Nicholls, et former un Club.

Voici la liste des officiers de cette nouvelle organisation:

Président, Col. Aristide Gérard;
1er vice-président, Louis C. Perret;
2e vice-président, Paul Sorgi;
Secrétaire, John St-Paul;
Président du Comité Exécutif, A. Meunier Jr.;
Secrétaire, H. C. Dupaquier.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Rente française.

Paris, 3 sept—Le trois pour cent est coté à 82 francs 17 1/2 centimes.

Le journal Le Nord.

Paris, 3 sept—Le journal Le Nord écrit: Il ne peut être question en ce moment d'envoyer un général russe à Sofia.

Cela ne pourra être fait que le jour de la complète restauration de l'autorité de la Turquie en Bulgarie sur des bases légales.

Arrestation.

Toulouse, 3 septembre.—Un officier belge et un médecin américain qui prenaient des notes sur le système d'ambulances, ont été arrêtés. On les soupçonne d'être des espions.

Collision.

Anvers, 3 septembre.—Il y a eu une collision, dans ce port, entre le steamer anglais Salisbury, de Philadelphie et le steamer Adamson. Tous deux ont été fortement avariés.

Le steamer Salisbury.

Anvers, 3 septembre—Le steamer anglais Salisbury, capitaine Durham, de Philadelphie, qui vient d'avoir une collision avec le steamer John Adamson, a été conduit ici par un remorqueur.

Toute sa cargaison sera retirée immédiatement, afin qu'on puisse le réparer le plus tôt possible.

Arrestation du président de la banque de Londres.

Londres, 3 septembre—Diverses causes sont attribuées à l'arrestation de l'ex-président Taylor, de la banque de Londres. Nombre de personnes disent que l'arrestation a été faite à l'instigation de M. R. M. Meredith, qui avait confié à l'ex-président une certaine somme d'argent, que celui-ci s'est appropriée; d'autres prétendent que la véritable cause est tenue cachée.

Tempête.

Londres, 3 sept—La tempête qui a éclaté hier sur le chenal anglais et sur la Tamise a empêché le prince de la couronne de s'embarquer à Sherness.

Présents du Jubilé.

Londres, 3 septembre.—La Reine Victoria a exprimé le vœu que les présents qui lui ont été envoyés à l'occasion de son jubilé soient exposés publiquement pendant trois mois au palais St-James.

Le Prince de la Couronne d'Allemagne

Londres, 3 septembre.—Le prince de la Couronne d'Allemagne est toujours retenu à Londres par la tempête qui sévit dans le chenal.

La Trichinose.

Berlin, 3 septembre—La trichinose a fait son apparition à Brunswick, avec une telle force qu'elle y a créé une vraie panique. Soixante cas ont été constatés par les médecins de la ville et sept décès sont survenus aujourd'hui.

Fièvre typhoïde.

Londres, 3 sept—La fièvre typhoïde est devenue épidémique à Londres et aux villes d'eaux anglaises; elle prend chaque jour un caractère plus virulent.

Un grand nombre de personnes sont parties pour le continent, craignant la maladie.

Le temps, qui est défavorable, a contribué à augmenter beaucoup le nombre des cas et des décès.

Délégations Austro-Hongroises.

Vienne, 3 septembre—Les délégations Austro-Hongroises se réuniront à Vienne la seconde semaine d'octobre.

Phylloxera.

St. Pétersbourg, 3 septembre—Le phylloxera a fait son apparition dans divers districts de la Bessarabie.

L'Empereur Guillaume et le Czar.. Le Prince Ferdinand.

Londres, 3 sept—L'avènement du Prince Ferdinand en Bulgarie a été assez malheureux pour tous ceux qui y ont pris part; mais l'arrivé du général Evenroth comme gouverneur provisoire, nommé par la Russie et reconnu par La Porte, est un fait plus regrettable encore. Il mécontentera fortement l'Autriche et l'Italie.

L'entrevue entre l'Empereur d'Allemagne et le Czar de Russie, qui était fixée, disait-on, au 10 septembre, n'aura probablement pas lieu. Pourtant, il se peut que les deux Empereurs tiennent une conférence personnelle une semaine plus tard.

L'acceptation par la Porte des conditions de la Russie pour le gouvernement bulgare, lorsque les élections étaient pendantes pour un nouveau Sobranje, et plus tard pour un nouveau prince, rend la rupture plus sérieuse entre la Russie et le peuple de la Bulgarie, et aussi entre celui-ci et le prince Ferdinand.

Craintes de troubles.

Dublin, 3 sept.—Il est très probable qu'il y aura demain des troubles à Ennis, si le gouvernement persiste dans sa résolution de supprimer l'Assemblée Nationaliste.

Or il n'y a pas de doute que telle est l'intention des autorités.

Cinq cents agents de police et une force militaire imposante sont arrivés à Ennis, prêts à empêcher le peuple de s'assembler.

Mais ils mettront difficilement à exécution ces ordres, attendu qu'il y aura à l'assemblée environ quarante mille personnes et celles-ci s'opposeront à pareil empiètement sur leur droit de s'assembler paisiblement.

Le Prince Ferdinand et le Sultan.

Constantinople 3 sept.—Le Prince Ferdinand a envoyé une dépêche au Sultan, le félicitant sur l'anniversaire de son couronnement.

Le Czar.

Copenhague, 3 sept—Le Czar est beaucoup mieux de ses rhumatismes; il peut faire usage maintenant de son bras gauche.

Le Prince Bismarck.

Vienne, 3 sept—Le Political Correspondence affirme que le prince Bismarck a consenti à offrir sa médiation en faveur de la mission du général Ernroth en Bulgarie.

Rumeur.

Londres 3 sept.—On rapporte qu'au cours d'une entrevue avec le Président de la Confédération Suisse, M. Rouvier, premier ministre en France, a fait une proposition relative à l'occupation suisse de la Savoie neutralisée, en cas de guerre entre la France et l'Italie.

Le Prince de la Couronne d'Allemagne.

Londres, 3 septembre—Des appartements ont été préparés pour le prince Frédéric Guillaume à Pégli dans la Méditerranée.

Escarmouches entre les Russes et la population de Hérat.

Bombay, 3 septembre—Des avis de Caboul annoncent des escarmouches entre les Russes et la population de Hérat, à Killoi, Kalambatol, près de Zulfikar.

Les socialistes.

La Haye, 3 septembre—Les socialistes de cette ville ont donné une fête aujourd'hui, en l'honneur de Nieuwenhuis, qui vient d'être relâché de prison.

Cinq cents hommes se sont formés en procession et se sont rendus à sa résidence en entonnant des chants socialistes.

Une rixe a eu lieu avec la police; plusieurs personnes ont été blessées.

Quelques arrestations ont été faites.

Funérailles de l'évêque Harris.

New York, 3 septembre—Les funérailles de l'évêque Harris ont été fixées pour lundi à deux heures.

Si c'est possible, un évêque de l'Eglise méthodiste épiscopalienne officiera.

Manœuvres de l'armée autrichienne.

Vienne, 3 sept.—Les manœuvres de l'armée à Konitz sont terminées.

L'Empereur François Joseph a passé en revue les troupes et a exprimé sa satisfaction au sujet de la discipline et des évolutions de celles-ci.

Sa majesté partira de Konitz ce soir, pour Vienne.

Placards nationalistes.

Dublin, 3 sept.—Des placards nationalistes, relatifs au meeting projeté pour demain, ont été affichés aujourd'hui sur divers points dans la ville de Ennis et aussi dans les magasins.

La police a promptement arraché les placards qui se trouvaient dans les rues et a donné l'ordre aux propriétaires de magasins de les enlever de leurs vitrines. Plusieurs ont été arrêtés.

MM. Sullivan, O'Brien, Dillon et Cox, membres du Parlement, sont partis de Dublin cette après midi pour Ennis.

Un renfort de troupes sera expédié demain à cette dernière ville.

Le steamer Tamana.

Londres, 3 sept.—Le steamer Tamana, de Liverpool, en destination de Boston, revenu à Queenstown avec une partie de sa machine avariée, est parti ce soir à 8 heures pour cette dernière ville. Le temps est superbe.

Congrès hygiénique international.

Londres, 3 sept. — Le Congrès hygiénique international s'ouvrira le 26 septembre, à Vienne.

Le Prince Bismarck.—Le comte Herbert Bismarck.

Berlin, 3 septembre.—Le prince Bismarck partira de Kissingen le 8 courant, pour retourner à Friedricksruhe. On croit que le comte Herbert Bismarck se rend en Angleterre, pour assister au prochain mariage de la fille de lord Londonderry, vice-Roi d'Irlande.

L'empereur Guillaume.

Berlin, 3 septembre—L'empereur a abandonné l'idée d'aller à Konigsberg.

C'est à la suite d'une longue consultation avec ses médecins que Sa Majesté a renoncé à assister aux manœuvres de l'armée et à retourner à Baeleburg.

Le prince Bismarck, le prince Frédéric Guillaume et le général Von Moltke le lui ont aussi fortement conseillé.

Manœuvres militaires autrichiennes.

Vienne 3, sept.—Les manœuvres militaires autrichiennes ont commencé jeudi, aux environs d'Olmertz, au même endroit où l'armée autrichienne a passé, après la bataille de Sadowa.

Le général allemand Van Waldersee était présent. Les appartements lui avaient été préparés au château Laschkan, près de ceux de l'Empereur d'Autriche.

Le maréchal Rheinlander, qui a la réputation d'être le meilleur stratégiste autrichien, dirigeait les manœuvres.

Le palais de Diget.

Madrid, 3 sept. — Le Conseil de Ville de Saint-Sébastien, s'est décidé à acquérir le palais Diget, propriété de la duchesse de Baleau, où se trouve actuellement la Reine Régente. Le but est d'en faire cadeau à Sa Majesté. La valeur du palais est de $100,000.

Incendie.

Montréal, 3 septembre—La tannerie de M. S. Mosely à St-Henri a été entièrement détruite, ce matin, par un incendie.

L'Exposition de Paris.

Buenos Ayres, 3 sept.—Une loi a été promulguée ici, qui alloue une somme de $20,000 pour expédier des objets à l'Exposition de Paris en 1889.

Banque Italienne—Le Dr. Juan Blanco.

Montevideo, 3 sept.—La liste de souscription de la Banque Italienne a atteint le chiffre de $15,000,000.

—Le Dr. Juan Carlos Blanco a été nommé ministre en Espagne.

—La barque norvégienne Illuria est en feu ici. Elle porte une forte cargaison de charbon.

L'accident de Chatsworth.

Chicago, 3 sept.—Une dépêche spéciale de Indianapolis, Ind., dit: Un employé de la compagnie "Toledo, Peoria & Western R. R.," qui a aidé à retirer les cadavres des débris du terrible accident de Chatsworth, vient de déclarer qu'il a vu emporter 126 cadavres et que ceux-ci étaient expédiés sans retard sur différents points du pays. Cette déclaration est corroborée par les habitants de Peoria, qui se trouvent actuellement ici.

Ils disent qu'un certain nombre de jeunes gens se sont rendus par le premier train de secours, sur le lieu du sinistre, y sont restés toute la journée, et qu'à leur retour ils ont déclaré avoir compté 110 cadavres, jusqu'au moment de leur départ.

Ils ont ajouté qu'ils étaient convaincus que plusieurs autres corps avaient été entièrement consumés sous les débris.

Obstruction sur la voie du Illinois Central RR.

Chatsworth, Ill., 3 septembre. — Une tentative a eu lieu, hier après-midi, sur le chemin de fer Illinois Cental, dans le but de faire dérailler le train. Des malfaiteurs avaient placé un poteau en travers de la voie, à un point situé à un demi-mille au Sud de cette station, où le chemin fait une courbe.

Par bonheur, l'ingénieur a aperçu l'obstruction à temps et a pu ainsi prévenir un terrible accident.

Société contre le traité russe.

Chicago, 3 septembre—La Société contre le traité russe a été formellement organisée hier avec les officiers suivants: Dr A. F. Cadizen, président; S. D. Dervorkin, secrétaire; A. W. Levis, trésorier.

La Société a pour but d'empêcher le traité projeté entre les Etats-Unis et la Russie.

La dite société tiendra immédiatement des assemblées, distribuera des brochures, et essaiera d'organiser des succursales dans tous les Etats-Unis.

Le Prince Frédéric Guillaume.

Londres, 3 sept.—Le prince Frédéric Guillaume est parti aujourd'hui de l'Angleterre pour le Tyrol. Sa santé s'est beaucoup améliorée.

Le Dr. Mackenzie l'accompagne.

Importations d'or.

New-York, 3 septembre—Les importations d'or de la semaine dernière dans ce port, s'élèvent à $24,719,663, dont $66,000 de l'Amérique du Sud et $2,253,663 d'Europe.

Tremblement de terre.—Choléra.—Don Carlos de Bourbon.

New-York, 3 septembre—Les nouvelles reçues de Valparaiso, en date du 23 juillet, annoncent qu'une violente secousse de tremblement de terre a été ressentie ici le jeudi, à 4 heures A. M. et a été suivie, à des intervalles, par de légers chocs.

Une autre secousse a eu lieu hier à environ 4 heures P. M. et deux autres ce matin.

Le choléra sévit à Angol. Le 30 juillet il y a eu 80 cas au Lazarette et à Concepcion, et environ 50 cas dans les résidences privées.

L'épidémie est plus désastreuse qu'on ne l'avait d'abord annoncé.

Don Carlos de Bourbon a été l'objet d'une brillante réception pendant sa visite et son séjour au Chili. Chaque jour il y a eu des fêtes en son honneur.

Entente entre le Nicaragua et Costa Rica.

New York, 3 sept.—Des avis de Panama, en date du 25 août, annoncent qu'à une réunion des Présidents des Etats du Nicaragua et de Costa Rica, le différend relatif à la délimitation de la frontière, qui menaçait de résulter en une guerre, a été réglé.

La question sera soumise à un arbitrage.

Nouvelles de Hawaii.

San Francisco, 3 sept.—Le steamer Alameda, de Sidney, Australie, qui a fait escale à Honolulu le 27 août, est arrivé ici aujourd'hui à midi. Tout est paisible dans le royaume Hawaïen. Les politiciens sont activement à l'[illegible] pour les élections qui doivent, a[illegible] Constitution, avoir lieu le 12 [illegible]

Les candidats à la Nouvelle Ch[illegible] des Nobles et à la Chambre des [illegible]sentants sont presque tous des [illegible]caïns ou des anglais. Un banquet [illegible] donné le 25 août par les Carabini[illegible] Honolulu, à leur arsenal. Le roi y [illegible] été convié, mais s'est excusé de n[illegible] voir y assister.

Des toasts ont été portés au Pré[illegible] des Etats Unis et à la Reine d'A[illegible]terre, mais pas une voix ne s'est [illegible] pour porter la santé du roi de H[illegible]

Les ambassadeurs Hawaiens sont de retour de Samoa et rapportent que la flotte allemande était partie de Sydney pour l'île, et que l'on croyait que le drapeau allemand serait arboré, sans égard à aucune décision de la Conférence, qui siège en ce moment à Washington.

L'Angleterre et le gouvernement Hawaiien.

San Francisco, 3 sept—Des nouvelles officielles ont été reçues ici aujourd'hui de la Nouvelle Zélande, annonçant que l'escadre anglaise a reçu des ordres positifs de partir pour Honolulu.

On croit qu'elle porte des instructions explicites, relativement au paiement d'un emprunt négocié récemment.

Le nouveau gouvernement Hawaiien a décidé de payer le dit emprunt, moins les commissions excessives demandées pour avoir négocié l'emprunt.

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.		Départ.	
No 1 Ex.	11:00 pm	No 2 Ex.	9:15 am
No 3 Lim. Ex.	8:20 am	No 4 Chi Ex.	6:00 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Cin. Ex.	7:10 am	No 4 Fast Line.	8 05 am
No 1 Fast Line	7:20 pm	No 2 Const Ac.	3:25 pm
No 5 Const Ac.	9:45 am	No 2 Cin. Ex.	8:10 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express	11:20 am	No 51 California Express	3:00 pm

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

No 5	8:15 am	No 2	9:00 am
No 1	8:20 pm	No 3	8:25 pm

P. AND F. EAST LA. R. R.

ABITA SPRINGS.

Le dimanche.

Arrivée ....7:37 pm | Départ ....8:00 am

Tous les jours excepté le dimanche.

Arrivée ....8:27 am | Départ ....4:00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1	9:15 am	No. 2	4:45 pm
No. 3	6:00 am	No. 4	10:00 pm
No. 5	7:20 pm	No. 6	6:15 am

Excursions du Dimanche.

Arrivée ....8:40 pm | Départ ....8:15 am

SOUTHERN PACIFIC CO—MORGAN LINE.

No 19 Califor.	8:10 pm	No 18 Local	7:20 pm
No 17 Local	8:05 am	No 20 Californ.	7:15 am

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.

Jours de la semaine— 8:30 a.m., 3:45 p.m.	Jours de la semaine— 9:00 a.m., 5:00 p.m.
Dimanches— 10:30 a.m., 6:00 p.m.	Dimanches— 8:00 a.m., 12:00 m., 6:3[illegible]

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

LUNDI, 5 SEPTEMBRE 1887.

Bayou Sara—R. J. GAY, à 5 P M
Pointe Houmas—FANCHON, à 12 M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M
Bas du fleuve—LURA, à 11 A M

MARDI, 6 SEPTEMBRE 1887.

Greenville—PARGOUD, à 5 P M
Bayou Lafourche—WHISPER, à 12 M
Grand Ile—JOE WEBRE, à 8 A M
Port Eads—NEPTUNE, à 9 A M

Hauteur des Eaux.

Augusta	—	Nashville Tenn	5.04
Caire, Ill.	—	Nlle-Orléans	0 03
Cincinnati, O.	4.00	Omaha, Neb.	7.09
Davenport, Ia.	4.01	Pittsburg, Pa.	7.09
Keokuk, Iowa.	1.07	Shreveport, La.	2 03
La Crosse, Wis.	—	St-Louis, Mo.	5.06
Leavenworth, K	2.07	St-Paul, Minn.	7 01
Louisville, Ky.	1.08	Vicksburg	0.00
Memphis, Tenn	4.06	Yankton	—

Fleuve et rivières.

Memphis, 3 septembre—Le fleuve baisse. Temps clair. Départ, City of Vicksburg pour St-Louis, tard hier soir.

Le soir—Le fleuve est stationnaire. Temps couvert; légères averses cette après-midi. Pas d'arrivages ni de départs.

Caire, 3 septembre—Le fleuve a 4 pieds 5 pouces et baisse. Temps beau et chaud. Arrivé, City of Providence de St-Louis à 9 a m. Départ, City of Providence pour Vicksburg à 5 a m.

Le soir—Le fleuve a 4 pieds 6 pouces et baisse. Temps couvert, doux et pluvieux. Arrivés, Henry Lourey de St-Louis à 4 p m; New South de St-Louis à 5.

St-Louis, 3 septembre—Le fleuve a baissé de 1 1/10 pouce. Temps couvert. Arrivé, Arkansas City de Vicksburg. Départs, T B Sims pour Memphis; Arkansas City pour Vicksburg; City of Baton Rouge pour la Nlle-Orléans; John Gilmore pour Caire.

Louisville, 3 sept—La rivière est stationnaire—3 pieds dans le canal, 10 pouces aux chutes. Temps clair et agréable.

Le soir—La rivière est stationnaire—3 pieds dans le canal, 10 pouces aux chutes. Temps clair et agréable.

Evansville, 3 septembre—La rivière a 1 pied 9 pouces et baisse. Temps clair et agréable.

Cincinnati, 3 septembre—La rivière a 4 pieds et baisse. Temps beau et chaud.

Pittsburg, 3 septembre—La rivière est stationnaire. Temps clair et agréable.

Wheeling, 3 septembre—La rivière a 1 pied 7 pouces et baisse. Temps couvert.

Marchés.

Paris, 3 septembre—Rentes 3 pour cent 82 fr. 17 1/2c.

Liverpool, 3 septembre, midi—Coton—Calme et sans changement. Ventes 8,000 balles, dont 1000 balles pour l'exportation et la spéculation. Middling uplands 5 1/2d, middling Orleans 5 1/2d.

Recettes 4000 balles, coton américain 2900.

Liverpool, 3 septembre, 1 p m—Ventes de coton américain 6500 balles.

Liverpool, 3 septembre, 1 p m—Futurs stables—livraisons en septembre 5 9/64d vendeur, septembre et octobre 5 13/64d vendeur, octobre et novembre 5 8/64d vendeur, novembre et décembre 5 6/64d vendeur, décembre et janvier 5 5/64d acheteur, janvier et février 5 5/64d acheteur, février et mars 5 6/64d vendeur, mars et avril 5 8/64d acheteur, avril et mai 5 9/64d acheteur.

New-York, 3 septembre, midi—Coton ferme. Middling uplands 10. Ventes 150 balles. Futurs à peine stables—septembre 9.41, 2; octobre 9.25 6; novembre 9.19, 18.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 3 SEPTEMBRE 1887.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Harald, Millar, Utilla, Truxillo et les ports du Honduras espagnol.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Chilian, Bannister, Hull, Ang.
Steamship New Orleans, Halsey, New-York.

BATEAUX A VAPEUR.

Whisper. Ascension. Donaldsonville.
Mabel Comeaux. Comeaux. St John.
Neptune. Taylor. Port Eads.
Oliver Beirne. Campbell. Bayou Sara.
Towboat Oakland, Goll. St-Louis, et 4 barges.

EXPORTATIONS.

UTILLA, ETC.—par steamship Harald—197 colis mdses.

IMPORTATIONS.

HULL, ANG.—par steamship Chilian 7690 rails acier 1259 paquets plaques ferblanc 512 caisses chevilles, boulons et écrous Mexican International RR Co.

Arrivages de produits.

DONALDSONVILLE—par steamer Whisper—152 barils sucre 1 baril mélasse 3827 sacs riz brut 6 sacs coton en graine et fret assorti.

ST-JOHN—par steamer Mabel Comeaux—2135 sacs riz brut et fret assorti.

PORT EADS—par steamer Neptune—135 barils riz 944 sacs riz brut.

BAYOU SARA—par steamer Oliver Beirne—204 balles coton 145 sacs graine coton 26 sacs graine en graine 1939 sacs riz brut et fret assorti

ST-LOUIS—par towboat Oakland et barges—27,800 boisseaux mais en grains 21,750 boisseaux blé en grains et fret assorti.

Par les chemins de fer.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—1148 balles coton 2 sacs coton en graine 1604 sacs riz brut 110 barils riz 38 barils mélasse 106 barils vin et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN RR—60 balles coton 5 boucauts tabac 8 barils vin et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—169 balles coton 1568 sacs riz brut et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—376 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R.—671 balles coton et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—52 balles coton 1346 sacs riz brut et fret assorti.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	
Alava	[illegible]	à quai
Caribbean	Liverpool	1er dist, 27
Counsellor	Liverpool	1er dist, 21
Chalmette	Liverpool	2e dist, 10
Ulinten	New York	
Effective	Havane	
Floridian	....	4e dist, 43
Guss'e	Liverpool	1er dist, 21
Harold	Port Limon	
Intrepid	Truxillo	
Knickerbocker	Gênes	4e dist, 44
Whitney	New York	2e dist, 8

NAVIRES.

De Marthe	Laid up	2e dist, 27

BARQUES.

Cornelia	....	2e dist, 36
H L Routh	....	1er dist, 31
Marie Louise	Rylone	4e dist, 42

BRICKS.

Alfredo	....	2e dist, 15

GOELETTES.

R B Locke	....	Pie Tier

[illegible]ste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

[illegible]re John Harvey, Stewart....expédié 13 août
[illegible]ship New Orleans, Halsey....parti 27 août
[illegible]ship El Monte, Hawthorne....parti 31 août
[illegible]ship Louisiana, Gager....parti 3 sept
[illegible]ship Excelsior, Higgins....parti 3 sept

LIVERPOOL.

[illegible]ship Americana, Wrake....parti 21 juil
[illegible]ship Audean, Post....parti 6 août
[illegible]ship Astronomer, Hanney....parti 19 août
[illegible]re Nettie Murphy, Cosman....parti 17 août
[illegible]ship Californian, Pickhall....parti 20 août
[illegible]ship City of Manchester, Brophy....
[illegible]ship Inventor, Brown....parti 25 août
[illegible]ue John Watt, Sweetser....parti 1er sept

LIMERICK.

Barque Clyde....parti 27 août

LONDRES.

Steamship Counsel, Ellis....parti 22 août

MIDDLESBOROUGH.

Steamship Panama....parti 24 août

ASPINWALL.

Steamship Euler, Jackson....parti 12 août

NEWPORT.

Steamship River Ettrick, Lenant....parti 3 juin

HULL, ANG.

Steamship Chilian....
Steamship Inkerkaki, Shaw....parti 12 août
Steamship Kingdom....parti 26 août

CAPE TOWN.

Steamship City of Liverpool....parti 10 août

POINT DE GRAVE.

Steamship Maurille, Mellière....parti 16 août

RIO DE JANEIRO.

Navire Siberia, Logan....parti 10 août
Navire Joseph, Nichols....parti 26 juillet
Steamship Lowell....parti 23 août

HAMBOURG.

Barque Port Royal, Fresse....partie 23 juin
Navire Hedwig, Minssen....parti 26 août

MALAGA.

Barque Mercedes, Durso....parti 6 août

BARCELONE.

Barque Alejandro Bosh, Arguilagua...par 1 jui[illegible]

Athénée Louisianais.

Concours littéraire de 1887

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er juin 1887 jusqu'au 25 février 1888, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

LES POÉSIES DE LAMARTINE.

Pour les hommes:

UN PROVERBE OU UNE COMÉDIE: la scène doit se passer en Louisiane.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3248.

Avis aux Créanciers.

Département du Trésor.

Bureau du Contrôleur de la Circulation (Comptroller of the Currency).

Washington, D. C., 9 juin 1887.

AVIS.

Aux créanciers de la "New Orleans National Banking Association of New Orleans, La.", insolvable.

Un dividende de 2 pour cent, faisant en tout 62 pour cent, a été déclaré en faveur des créanciers de cette association, le 9 juin 1885. La seule valeur qui restât alors et dont on pouvait attendre un dividende futur, consistait en une réclamation contre E. D. LeBreton, fondé de pouvoirs (assignee) de N. S. Williams pour $30,696 83. Une action en recouvrement a été instituée à la Cour de Circuit et le tribunal s'est prononcé contre l'association. Appel ayant été interjeté à la Cour Suprême des Etats Unis, le jugement de la cour inférieure a été maintenu. Il ne sera donc pas payé de nouveau dividende aux créanciers de l'Association dont les affaires vont maintenant être liquidées finalement.

Les créanciers dont les noms suivent n'ont pas reçu tous les dividendes relevant de leurs réclamations et devront se mettre en rapport directement avec ce bureau.

W. L. TRENHOLM.
Contrôleur de la circulation.
(Comptroller of the Currency.)

M. Aronstein, F. Alpuente, Joseph Batt, A. Bayhi & Co., W. R. Bell, B. Benjamin & Co., Louis Balleo, L. Bobolet, J. Brandes, J. F. Bartholomy, Bernie & Bro., C. Barbe, J. A. Blaffer & Co., Jean Ballencie, Samuel Bandera, James D. Coleman, Amédée Couturie, Lucy Curtis, Creole Fire Co. No. 9, F. Casse, agent, Eugene Conlon, F. Cassard, J. B. Chiper, Louis Chaplain, Etienne Dubois, Mme Louis De Galla, T. B. Dunbar, P. Dejan, Arthur Denis, Dominique Deaz, O. Drouet, A. Demerate, Davallier & Co., S. Escoffier, Percival Fergey, F. B. Fidtah, J. J. Fernandes, Fritz & Brandes, J. B. Frank, Gustave Furath, Folber & Gugenheim, Mme Guss. Fuxrade, Joseph Gatzinger, T. Gottelly, Isadore Gurstel, Goldenbow & Kelly, G. H. Gardner & Co, S. Guimault, R. J. Hamilton, J. M. Humann & Co., Mme Anna Hill, C. Heitz, Marx Israel, Johnson & Manson, Jeannenaud & Co, B. Jahreas, Harriet Johnson, C. W. Kullender, Dr R. Kannemann, Joseph Larrieu, M. Lameau, C. L'Hote & Co, Edward Lischy, Labouisse & Dubois, T. Lafitte, G. A. Lanaux, E. Montonne & Co, A. J. Monteiu, M. Mann, P. Macee, J. G. Monrose, curateur, Chas Mannion, Succ. de Philip McCabe, Lucien Malle, A. May, Dr A. Mercier, Michael Meilleur, Norton & Bell, A. Olivier & Co, S. Pablo, Mme Anna Perigna, A. Petit, H. Pedarre, A. Pallaske, P. Pons, A. Quinto Fils, E. Roger & Co, J. Straus, J. E. Sarrazin, G. Schmidt, Scranna, B. Smith t, M. Scot, mith & Co, F. Sancho, D. H. Symart, J. B. Solari Schuller, David Stewdt, Mme M. E., E. F. Schmiedecke, H. N. Saris, Nicholas Th, A. Tesson, Samuel M. Todd, W. Van Benthuysen, E. Vorster, Philip Vellerie, Phiso Wagner, Wm. Whan, Suc. de Wilkerson & Mosely, B. Wagner, E. L. Bell & Co., A. M. Agelasto, A. Alciator, Joseph Brugers, Dr J. Bosc, W. R. Bell, administr, A. Bodenit & Co, Bossier & De Senet, P. Balton, P. Bron, Louis Baner, B. Beltran, R. K. Barlenth, W. Alexandre Bossa, J. A. Bordesant, Chesspette & Lambert, P. Calloway, agent, P. Caro, Francis Carrere, Connolly & Miller, P. Chaze, T. Connell, T. Clement, Norman Curtius, John Oriebard, Dubois & Lassaleur, R. Duchesne, A. Detournette, J. C. Denis, De Salver Hart & Co., George Dugan, G. M. Doll, M. T. Ducros, A. De Sainte Gême, Manuel Elliott, Florian Flange, Fahy, Conger & Co., A. Fusich, Charles Fits, M. Fallez, E. C. Feinour, G. E. Finalay, Joseph Gugenheimer, Connolly & Allen, A. Greechy, Fred Good, Mme Arnaldo Guirand, Manuel Gorman, J. Garidel, Hamann & Vignes, George How, M. D., R. Herron, Mme Henry Hébert, James Ayoock & Co, O. B. Johnson, E. J. Justiniani, P. Junfreid, Emile Kern, Kendig & Co, Adelaide Léonnard, E. Lepine, P. Lavaisson, La Equit. Life Ins. Co., Long & Bernheimer, Mme J. B. Lepretre, suc., La Loe Manuf. Co, Peter Louis, Charles Moreau, J. Mudie, E. Musgrave, agent, C. H. Mangin, Maignan & Laborde, J. Massou, J. Moreau, Orville Marigny, V. Meignan, E. Marks, Cecilia Nivette, Frank Oberhauser, E. H. Quéton, exécuteur, R. P. Parsly, agent, Pollard & Beekman, Perkins, Swenson & Co, E. B. Packard, P. Pollis, Planters Cotton Press, E. Rabouse, J. Revbero, Mme Anna Saron, William Stevens, Southern Ramie Culture Asso., Sauerbacher & Dryer, E. F. Scarkee, Schroeder & Zuberbier, J. Siegfriend & Co, E. Sibley, J. J. Stewart, trésorier, C. Sembet, C. D. Singleton, Alfred Shaw, E. Samarezth fils, E. A. Terrebonne, M. Todd & Co, M. P. Tyler, M. A. Vogel, Jos A. Vignaux, François Vairin, Adolp Weis, L. A. Wiltz, James Wilson, R. E. White, M. A. Zeunts & Co.

Juin—15 4.21 28—juillet

MARCHÉ AUX BESTIAUX

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—Choice fed par liv. gross	[illegible]	[illegible]
Sur le commun	[illegible]	[illegible]
MISSISSIPPI, ALABAMA, &C. GRASS CATTLE—1re qualité, par tête	$14 00	[illegible]
2me qualité, par tête	10 00	[illegible]
Vaches communes et vieilles	7 00	[illegible]
VEAUX—1re qualité, par tête	7 00	[illegible]
2me qualité, par tête	3 00	[illegible]
YEARLINGS—1re qualité, par tête	7 00	[illegible]
2me qualité, par tête	5 00	[illegible]
PORCS—Good fed Western, par liv. gross	[illegible]	[illegible]
Fair Ouachita par liv. gross	[illegible]	[illegible]
MOUTONS—Choice, par tête	[illegible]	[illegible]
Fair, par tête	[illegible]	[illegible]
VACHES LAITIÈRES—1re qualité, par tête	[illegible]	[illegible]
2me qualité, par tête	[illegible]	[illegible]

CHEVAUX ET MULETS

Chevaux communs	[illegible]
Bons chevaux de trait	[illegible]
Chevaux de selle et de voiture	[illegible]
Mulets pour habitations sucrières	[illegible]
Mulets, qualité moyenne	[illegible]
Mulets pour coton	[illegible]
Mulets communs	[illegible]
Bons mulets de ville	[illegible]

BURE[illegible]

FEUI[illegible]

No 7.

LE [illegible]

DU PÈR[illegible]

EMILE [illegible]

Le jeudi [illegible] ayant à faire à [illegible] pagna comme [illegible] pendant que le [illegible] affaires, [illegible] dames [illegible]

Comme [illegible] par la sœur [illegible] sieurs autres [illegible] l'autre pour [illegible]

Mathilde [illegible] périeure, on lui était confiante [illegible] voir. Mais on ne dire que Mlle de [illegible] à la communauté.

La jeune fille, trariété, [illegible] eer un instant [illegible] elle connaissait Marthe.

Appelée, la [illegible] à paraître, et [illegible] par son accueil, rouse de la revue

—Ma chère [illegible] prévenue que [illegible] venez donc au [illegible] jeudi, nos jeunes création, et [illegible] elles.

Mathilde suivit promenant à [illegible] pas de jeunes [illegible] the du regard: jeune novice, [illegible] amie, était vite bre.

—Ma sœur, dit vous le cacher, je Raclot.

—Marthe Rac[illegible] jouant l'[illegible] a donné rendez [illegible]

—Non, ma sœur

—Alors, je ne [illegible]

—Eh bien, ma depuis plus de [illegible] revenue à la [illegible]

—Et pourquoi chère Mathilde?

—Parce que [illegible] son père.

—Marthe n'est [illegible]

—Depuis plus je viens de vous ne voyais pas qu[illegible] dans cette [illegible] Angèle, la mère sœurs êtes d[illegible]

—Assurément, nous avons [illegible] grande affection toujours ouverte pas que Mlle [illegible] brevet de capacit[illegible] Vous pouvez donc thilde, que M[illegible] que pour se [illegible] dans un [illegible] selles.

Après cette [illegible] Mlle de Santenay conséquation [illegible] la conviction que la communauté.

Le surlend[illegible] M. et Mme M[illegible] fête à laquelle [illegible] leur nouvelle [illegible] Meunier, le [illegible] placé à table [illegible] Homme du [illegible] d'une politesse [illegible] savoir-vivre, le [illegible] ment la conquête [illegible]

Mlle Lormeau, vite, déclara que mant et qu'elle ne lui pour notaire.

—Bravo! s'écria une nouvelle et [illegible] gendre.

A la suite du [illegible] sauterie avec [illegible] de chant, on [illegible] faire reposer les [illegible]

A table, Mlle [illegible] manqué de parler nay, ingénieur des de dire, avec un jeune homme d'[illegible] son neveu.

Bien sûr, Mlle ce que dirait le amorce. Mais on [illegible] personnes [illegible] taire, un homme [illegible] silence.

Mais, dans la [illegible] grande fille [illegible] tieuse, jouait tant ceau tiré de la [illegible] sa mère, en [illegible] ration, M. [illegible] de Mlle Lormeau.

—Ainsi, [illegible] êtes la tante de nay.

—Vous, [illegible] neveu, monsieur?

—Oui, par tout dire de lui et puis Aubécourt.

—Il était fort Raclot, et cette naissez, monsieur un grand [illegible] difficilement à le [illegible]

A ce propos, [illegible] très agréable en [illegible] d'une façon si [illegible] déclaré à mon neveu ne voulait plus se [illegible]

—Comment! [illegible] surprise, c'est Mlle voulu épouser [illegible]

—Oui, monsieur.

—Eh bien! [illegible] de, à Aubecourt, [illegible] c'est M. Georges plus voulu de ce [illegible]

—Ah! le monde [illegible] pe, monsieur. La Georges de [illegible] mais il ne touche [illegible] Dieu merci, et [illegible] rougir.

—Bien [illegible] M. Georges de [illegible] guer en estime et [illegible] ne pas avoir [illegible]

—Que voulez [illegible]

—Est ce que [illegible] ce qu'est M. Raclot.

—Je sais que M. propriétaire à Aub[illegible]

—Et c'est tout?

—Je ne suis [illegible] je n'ai jamais vu M connais pas [illegible]

—Alors, vous [illegible] et quelques années, vre domestique de [illegible]

—J'ignorais cela. Ainsi, sa fortune [illegible]

—Connaissez [illegible] tune de M. Raclot? évitant de [illegible] adressant la vieille

—Mon Dieu non, avoue que mon [illegible] Santenay et moi, guère préoccupés.

—Quelle dot M[illegible] fille?

—Cinquante [illegible]

—Il ne se [illegible] généreux, dit le [illegible] bien, mademoiselle, évaluer aujourd'hui elot à un million et [illegible]

—En vérité! [illegible]

—En terres [illegible] sède plus d'un [illegible] près certain qu'il [illegible] mille francs dans [illegible] méraire et en [illegible]

Il donnait à sa quante mille francs dont la mère est [illegible] réclamer, en se [illegible] cette fortune, c'[illegible] sa mère, mariée communauté. D[illegible] quelle, vous pouvez M. Raclot.

—Dame, je [illegible] honnêtement avec [illegible]

—Je ne saurais celle, pourquoi Mlle le épouser M. [illegible] à la un mystère [illegible] pris en apprenant fille a subi [illegible] Raclot a [illegible] forcé de rendre à sa ses comptes de [illegible]

Mais c'est dans [illegible] Raclot.